

Parcoursup, une étape stressante pour les jeunes

Lycéens et étudiants doivent formuler leurs vœux d'orientation sur cette plateforme numérique. Et croiser les doigts jusqu'à l'été pour savoir ce qu'ils feront en septembre.

Témoignages

« **Parcoursup, c'est beaucoup de stress.** » Léonie Courtemanche, 17 ans, aborde cette étape avec « **appréhension** ». Pourtant, elle est bonne élève. En terminale générale au lycée Leclerc-Navarre, elle a une moyenne de « **16/17 sur 20** ». Et la jeune femme sait ce qu'elle veut faire : du théâtre. Elle prépare d'ailleurs cette spécialité au bac.

« Une pression s'installe »

Le souci, c'est que « **les écoles de théâtre ne sont pas accessibles par Parcoursup**, déplore-t-elle. **C'est une branche hors du cadre.** » Cerise sur le gâteau, Léonie ne sera pas majeure à la rentrée. « **C'est pénalisant, je ne peux pas, par exemple, entrer au conservatoire de Paris.** » Seule option : une classe prépa littéraire option théâtre. « **Il n'y en a qu'une dizaine en France.** »

« **Même avec de bonnes notes, il y a une pression qui s'installe. Beaucoup demandent des prépas et le rang dans la classe est regardé** », confie Léonie qui regrette aussi de « **découvrir Parcoursup seulement quand il faut s'y inscrire. On reçoit peu d'explications avant. En plus, avec le Covid, on ne peut pas visiter les établissements, c'est handicapant.** »

Malgré tout, la lycéenne trouve la plateforme « **plutôt bien faite. On peut chercher des écoles en fonction de critères géographiques. C'est bien, car cela peut être compliqué pour certains d'aller étudier à l'autre bout de la France. On est aussi assez bien renseignés pour formuler nos vœux.** »

« C'est nouveau pour nous »

Reste un gros travail à faire, « **écrire des lettres de motivation, décrire nos projets, parler de nos différentes expériences. On doit également évoquer nos centres d'intérêt. Même si cela paraît plutôt simple de compléter toutes ces cases, c'est beaucoup de rédaction. Et on n'a pas vraiment été formés pour ça. C'est nouveau pour nous.** »

« **Ce n'est pas Parcoursup qui me stresse, mais les résultats que j'obtiendrai** », estime, pour sa part, Victoria Stroesler, 18 ans. Élève en terminale ASSP (Accompagnement, soins et services à la personne) au lycée Leclerc-Navarre, elle aimerait devenir éducatrice spécialisée et a candidaté dans des écoles de l'Ouest.

Elle a aussi retenu des formations d'assistante sociale ou des BTS services et prestations des secteurs sanitaire et social. « **Parcoursup, c'est plus simple que si je devais faire seule les démarches auprès de chaque école, considère-t-elle. C'est une aide, mais heureusement qu'il y a les profs. On n'est pas mal encadrés.** »

Victoria reconnaît cependant que « **le pourcentage minime de bacs pro acceptés par rapport aux bacs techno, ça peut décourager** ». La lycéenne pointe aussi les avis émis par le conseil de classe du premier trimestre.

« **Quand on reçoit des avis défavorables sur ses vœux, c'est du stress en plus.** »

Décrocher le bac et le bon après-bac la même année, c'est forcément de la pression.

Persévérer et trouver sa voie

Pour Mathieu Bernard, 19 ans, Parcoursup, c'est presque un lointain souvenir. Aujourd'hui, le jeune Manceau suit des études d'infirmier à Alençon. En 2020, après son bac, il a décroché le premier choix qu'il avait formulé : médecine. Mais, au terme de cette première année très sélective, les portes se sont refermées. « **Je n'ai été accepté nulle part** », se souvient-il.

« **Je suis revenu à Parcoursup et j'ai candidaté dans pas mal d'Ifsi** [NDLR : Institut de formation en soins infirmiers], raconte-t-il. **Au début, cela n'avancait pas, j'étais plus stressé que l'année d'avant. Et mes parents encore davantage. J'ai eu des réponses positives de plusieurs Ifsi. Finalement, je ne regrette pas d'avoir échoué à médecine. Ce que je fais aujourd'hui est plus concret.** »

« **Je ne conserve pas un souvenir traumatisant de cette étape. Je l'avais bien préparée en terminale et pendant mon année de médecine, en particulier pour les éléments à rédiger** », précise Mathieu. Les deux fois, le jeune homme avait aussi candidaté à l'université, en filière sciences et vie de la Terre, dans laquelle il a toujours été pris. Un plan B qui, à défaut d'être totalement satisfaisant, était sécurisant.

Fabienne GÉRAULT.



Après deux passages par Parcoursup, Mathieu Bernard est aujourd'hui étudiant à l'Institut de formation en soins infirmiers.
Ouest-France